

La Cie du Lac Majeur présente :



La robe de mariée

de Katherine L. Battaiellie

Une robe, un rêve... Amour et Folie

Dossier artistique



*Sirvins_001 Marguerite Sirvins, sans titre, entre 1944 et 1955, dentelle réalisée à l'aiguille. haut : 95 cm.
Photo : Henri Germond, Collection de l'Art Brut, Lausanne, no inv. cab-564. ab-564.*

La robe de mariée

de Katherine L. Battaiellie

Collaboration artistique : Danièle Sallenave, de l'Académie Française

Interprétation : Marie-Catherine Conti

Musiques : Jean-Christophe Rosaz et Lucie Lacour

Scénographie/Lumières : Christian Palligiano

Costumes : Isabelle Huchet

Sur une idée de : Chris Berna

VIDÉO d'ANNONCE

<https://youtu.be/DquFHsh9Qgw>

70 secondes

Réal. : Pierre Chabauty



Marie-Catherine Conti

POINT DE VUE

Par Danièle Sallenave,
de l'Académie Française

Avec « *La robe de mariée* », Katherine Battaiellie a écrit un texte magnifique, un long monologue sans ponctuation, itinéraire d'une femme oubliée dans les ténèbres asilaires, surgissement d'une pensée fracassée. Farouche, opiniâtre dans sa résolution, Marguerite poursuit un but : sortir de l'asile, au bras d'un homme qui l'aura reconnue, choisie, élue pour Épouse – avec une majuscule. Y croit-elle vraiment ? Cette alternance de la confiance obstinée et du doute inspire à Marie-Catherine Conti un oratorio bouleversant, ponctué de moments musicaux délicats et justes interprétés par Lucie Lacour au violoncelle.

J'ai assisté à son travail, je l'ai accompagné dans le lieu scénique qu'elle a créé au cœur d'un village de Picardie. Une grange. Pas de décor. Une grande table, une chaise, un petit banc. De hauts murs, solides, pas d'ouvertures, des parois sillonnées de menaçantes lézardes. La réalité de l'asile, mais aussi l'espace intérieur de Marguerite, *l'intérieur de sa tête*. Lisant et relisant ce texte, nous avons ensemble suivi pas à pas le chemin de Marguerite, ses angoisses, ses peurs, ses retours à la vie coupés de brefs effondrements. Et j'ai vu s'élaborer une réalisation scénique saisissante qui s'impose avec l'évidence des visions et des rêves.

La véritable Marguerite Sirvins n'avait laissé d'autre trace que ce fragile ouvrage de fils arrachés à de vieux draps. Sur scène, dans son pauvre corps morcelé et cerné par la nuit et le froid, traversée de pulsions érotiques, reprenant force dès qu'elle travaille à sa robe, Marguerite est comme les grandes mystiques qui connaissent la nuit de l'âme, mais ne cèdent pas, et se préparent toujours à accueillir la lumière.

La fin du spectacle, après tant de douleur, est un moment de pure joie. Étendue dans sa robe immaculée, où se rassemblent enfin les fragments épars de son corps, Marguerite ferme les yeux et sourit. Sauvée. Transfigurée. Elle a renversé le destin. Sa robe - son rempart, sa forteresse - la protège à jamais.

NOTE sur le RÔLE de Marguerite SIRVINS

Ce sont nos rêves qui nous donnent la force d'affronter le réel.

Marguerite Sirvins (1890-1957) est internée à 41 ans à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban-sur-Limagnole, pionnier en matière d'art thérapie.

Cette femme serait oubliée si elle n'avait pas laissé ce chef-d'œuvre offert par Jean Dubuffet au musée d'art brut de Lausanne où on peut l'admirer aujourd'hui.

Dès que j'ai pris connaissance du texte de Katherine L. Battaiellie, j'ai été touchée par cette langue concrète et vibrante, profondément en symbiose avec la nature fragile autant que résolue de Marguerite, âme innocente qui n'est pas sans rappeler la Félicité de "Un Cœur simple" de Flaubert ou la Séraphine de Senlis et ses tableaux multicolores.

Marguerite âgée de 65 ans, pense qu'elle en a 18 et souhaite avec ardeur connaître l'Amour.

Le rêve fou de cette femme va se transformer en robe de mariée, confectionnée patiemment avec des fils tirés de vieux draps ; c'est ainsi qu'elle parvient à repousser les murs de l'hôpital psychiatrique et échapper à son isolement.

Au-delà de la vie tragique de Marguerite, j'ai été frappée par le symbole de nos propres vies, que nous tissons avec les fils du passé dont nous héritons, autant que ceux du futur que nous espérons.

Et si nous perdons parfois une maille en tricotant nos vies, nous recommençons...

Marie-Catherine Conti, interprète

À PROPOS de L'ART BRUT

Pour en savoir plus sur la robe de mariée de la collection d'art brut de Lausanne, voir la vidéo suivante :

<https://www.youtube.com/watch?v=Ub5OY3FGBjE>

Les œuvres d'Art Brut sont réalisées par des créateurs autodidactes, marginaux retranchés dans une position d'esprit rebelle ou imperméables aux normes et valeurs collectives. Parmi ces auteurs, on compte des détenus, des pensionnaires d'hôpitaux psychiatriques, des originaux, des solitaires ou des réprouvés qui créent sans se préoccuper de la critique du public et du regard d'autrui.

Ne recherchant ni reconnaissance ni approbation, ils conçoivent un univers à leur propre usage. Leurs travaux, réalisés à l'aide de moyens et de matériaux souvent inédits, sont indemnes des influences exercées par la tradition artistique, et mettent en application des modes de figuration singuliers. La notion d'Art Brut repose à la fois sur des caractéristiques sociales et des particularités esthétiques.

C'est au peintre français Jean Dubuffet (1901-1985) que l'on doit l'invention du terme *Art Brut*. En 1971, Dubuffet fait don de sa collection, un ensemble exceptionnel de quelques 5 000 pièces, ainsi que de ses archives sur l'Art Brut à la Ville de Lausanne, dont la robe de Marguerite Sirvins, considérée aujourd'hui comme l'un des joyaux de la Collection.

SAINT ALBAN



Le "cimetière des fous", à Saint Alban qui inspira un poème à Paul Éluard

En 1821, le frère Tissot achète le château de Saint-Alban-sur-Limagnole, en Lozère, pour en faire un asile. Ses difficultés financières l'obligent à le céder au département en 1824.

Saint-Alban et l'art brut

Depuis toujours, des patients produisent des créations plastiques en obéissant à une force intérieure et non sous l'impulsion d'une tierce personne. Le plus souvent, ces productions étaient jetées aux ordures.

Or à Saint-Alban, les créations de certains patients sont conservées, et ce, dès 1914. Ces créations vont intéresser les plus grands : Jean Dubuffet, Paul Éluard, Raymond Queneau... Le poète Paul Éluard, réfugié, avec sa femme Nusch, à l'hôpital de Saint-Alban en novembre 1943, découvre les œuvres de patients et les rapporte à Paris, notamment celles d'Auguste Forestier, qui fabrique des petites statues avec des bouts de ficelle, de bois ou de métal.

Aujourd'hui regroupées sous le vocable d'*art brut*, les créations émanant du Centre Hospitalier de Saint-Alban font partie des plus grandes collections et sont reconnues à travers le monde. Auguste Forestier, Marguerite Sirvins, Aimable Jayet ou encore Clément Fraisse, ont aujourd'hui une place de choix dans les rangs de l'art brut. La robe de **Marguerite Sirvins** fait ainsi partie de la Collection d'Art brut de Lausanne.

Saint-Alban et la Résistance

L'hôpital abrite dès 1943 un mouvement de résistance clandestin, dirigé par les docteurs Tosquelles et Bonnafé. Pendant l'Occupation, les religieuses, les médecins, le personnel et les patients accueillent, cachent et soignent des maquisards blessés et des réfugiés parmi lesquels on compte Paul Éluard ou la journaliste Denise Glazer alors bibliothécaire de l'hôpital.

Saint-Alban est loin des grandes villes et isolé dans la campagne. Cela favorise la rencontre de nombreux clandestins fuyant les régimes nazi ou franquiste, des intellectuels, médecins et hommes de lettres. Tout ceci forme un riche brassage intellectuel.

« *Nous étions des résistants de fond et des résistants dans tous les domaines, intellectuels, militaires et psychiatriques.* » (Lucien Bonnafé, médecin psychiatre à Saint Alban)

EXTRAITS

« Ils ne feront qu'une seule chair je veux cela pas comme les bêtes
mais dans l'Amour

*Il me trouvera ayant longtemps marché comme une princesse
abandonnée dans son château et j'aurai déjà revêtu ma robe de
mariée sinon comment me reconnaîtrait-Il et serai prête... »*

« ...il ne faut pas qu'il arrive quelque chose qui m'empêche de
finir ma robe d'aller vers mon Futur alors que j'ai ma robe où je
pourrai être tout entière à offrir à l'Amour »

« ... je poserai ma main blanchie piquée de trous d'aiguille sur le
bras de mon Bien-aimé mon cœur sera chaud et battant sous la
robe l'air tout autour rempli de son battement que la robe laissera
passer par ses jours et Il me mettra mon anneau pour toute
l'étendue du temps devant nous »

« ...quand je brode je pense à l'Amour j'oublie tous les obstacles
les morts et les vivants qui changent de place nos liens de parenté
avec eux on ne sait plus qui est mort qui est vivant même moi je ne
sais plus qui je suis si je suis toujours la même et broder me
rassure sur la vie »

Katherine L. Battaiellie



autrice

Des études de lettres la conduisent à l'enseignement. À partir de 1999, elle va publier régulièrement. En 2002, un roman, *La liquidation*, figure dans la première sélection du prix Lettres-Frontière. Son œuvre se partage entre poésie, essais -sur l'art notamment, avec un livre sur une peinture d'Edward Hopper, réédité en 2016 - et des récits, plus ou moins autobiographiques.

Katherine L. Battaiellie publie *la robe de mariée* chez Marguerite Waknine en 2015. Elle est souvent invitée à des lectures publiques et à des colloques : *La didactique de la poésie*, à l'Université de Grenoble, et *Art, folie et création*, en 2016. Elle contribue fréquemment à diverses revues, parmi les dernières : *Les moments littéraires* et *Souffles*, parfois en collaboration avec des artistes. Ainsi a-t-elle travaillé avec la plasticienne Sophie Rousseau pour la revue d'art *Voleur de feu*, en 2017. Son dernier livre *Récit* est paru en janvier 2018. Écriture d'*Artemisia* en 2020-2021.

Danièle Sallenave
de l'Académie Française



photo : Francesca Mantovani, Gallimard

écrivaine

Membre de l'Académie française depuis 2011, Danièle Sallenave a publié une trentaine d'ouvrages, récompensés par différents prix littéraires (Prix Renaudot, prix Jean Giono, prix Jean Monnet). Des romans, des essais, des récits de voyage, Inde, Sibérie, Pays de la Loire. Pour le théâtre : *Quand même*, prix Marguerite Duras, mis en scène et interprété par Marie-Catherine Conti (2005). Une version de *Viol*, roman dialogué, a fait l'objet d'une mise en scène de Brigitte Jaques avec Myriam Boyer et Marie Armelle Deguy. Elle a traduit des pièces de Pirandello et Pier Paolo Pasolini et accompagné l'aventure théâtrale d'Antoine Vitez au théâtre des Quartiers d'Ivry, au théâtre de Chaillot et à la Comédie Française. Parutions récentes : en 2018, *L'Églantine et le muguet*, retour sur son enfance dans les provinces de l'Ouest où la République s'est difficilement installée. En 2019 et 2021, deux courts essais sur la surdité des élites : *Jojo le Gilet Jaune* et *Parole en haut, silence en bas*. En 2022, *Rue de la justice*, portrait de son arrière-grand-mère, laveuse dans les terres angevines, qui permet un retour vers ce petit peuple, les *impropriétaires* retraçant leurs espoirs modestes et leur courage dans une république encore incertaine.

Marie-Catherine Conti



<https://mariecatherineconti.weebly.com>

comédienne et metteuse en scène

Au théâtre, elle a joué sous la direction, notamment, d'Antoine Bourseiller (*Six personnages*, Comédie Française), Philippe Ferran (*Dom Juan*, Th des Mathurins, *L'amant*, Th. Du Renard), Jacques Lassalle (*Professeur Taranne et Emilia Gallotti*, TNS), Christian Rist (*Les comédies de Corneille*, Th de Dix heures), Dominique Feret, *L'étau*, festival Avignon), Hans Peter Cloos (*Le malade Imaginaire*, Chaillot, *Mozart*, salle Gaveau, et Christian Boltanski *Les belles endormies*, Festival d'automne, *Richard III*, th Vidy Lausanne), René Loyon (*Isma*, th. La Tempête), Arthur Nauzyciel (*Place des Héros*, Comédie française), Jean-Louis Benoit (*Les caprices de Marianne*, Th. La Criée Marseille).

Parallèlement, elle crée la Cie du lac Majeur et met notamment en scène Christian Bobin, Emily Mann, Jean-Louis Pinte, ainsi que Nadine Fischer et Danièle Sallenave, spectacles coproduits par l'espace Jean-Legendre de Compiègne.

La Fondation de France la nomme **meilleure comédienne** pour « *Les lettres de Toussainte* » de Nadine Fischer. 2014, elle joue et met en scène *La voix humaine* de Cocteau au château de Raray (tournage de la Belle et la Bête) et installée dans l'Oise, ouvre une grange où elle invite des spectacles professionnels en milieu rural. Elle a tourné dans une cinquantaine de films (2 sélections au Festival de Cannes), téléfilms et séries.

Enregistre régulièrement des voix off de documentaires et des dramatiques pour France-Culture.

Elle dirige des lectures (festivals, séminaires) et anime des ateliers de formation auprès de jeunes acteurs (École de théâtre, Instituts Français au Mali, en Italie, au Maroc) et de professionnels comme les professeurs de lettres (lycées et universités).

Isabelle Huchet



<http://isabellehuchet.fr/>

costumes

Scénographe diplômée de l'ENSATT en 1977, Isabelle Huchet travaille depuis plus de quarante ans pour le théâtre, la télévision, l'événementiel. Ces vingt dernières années ont été consacrées aux opéras et plus généralement aux œuvres scéniques à caractère musical.

Les metteurs en scène avec qui elle collabore lui demandent principalement des décors construits et épurés, et des costumes dégagés de toute entrave réaliste. Son inspiration puise dans l'histoire du costume et de l'architecture de tous les pays du monde.

Isabelle Huchet a conçu les scénographies des opéras les plus connus (*Carmen, Traviata, Orphée et Eurydice, Norma* ...) mais aussi des créations contemporaines commandées par la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux.

Lucie Lacour



<https://www.lucielacour.com/>

Violoncelliste / Compositrice

Elle débute le violoncelle à 7 ans et continue ses études au conservatoire de Valence (Drôme). Diplômée de l'ENM de Villeurbanne (Ysabelle Sauzeau et Didier Puntos) et du CNR de Lyon (Roger Germser), elle enseigne dès 1998 dans plusieurs écoles de la région lyonnaise.

En 2005, elle fonde LouKo duo avec Coline Verger au violon, pour faire vivre le duo violon et violoncelle à travers le répertoire classique et les créations contemporaines, comme ce fut le cas récemment avec le compositeur Jean-Christophe Rosaz.

En 2008, elle rejoint l'Ensemble Relecture et Création dirigé par Carlos Molina. En 2012, elle enregistre deux albums avec le groupe de chanson française Ödland. En décembre 2015, elle rejoint Jérôme et Lionel Aubernon sur leur projet chanson post rock'n'roll power, ex- du sang sur le lino, devenu Immobile/Debout.

En 2017, Lucie Lacour décide de se consacrer essentiellement à la scène et rejoint la compagnie Cause Toujours ! pour la pièce de théâtre *La théorie du K.O.* présentée en 2018 et en 2019 au festival off d'Avignon. Elle compose et accompagne également des danseurs pour des projets qui s'inscrivent dans la cité (Nuit des Musées à Vienne, Thizy-lès-Bourgs).

Jean-Christophe Rosaz



<http://www.jeanchristopherosaz.eu>

compositeur

Diplômé du CNR de Lyon en guitare classique et écriture musicale, il obtient un Diplôme d'Études Supérieures en Composition au CNSM de Lyon où il a pour professeur Gilbert Amy, puis en musique de film à l'École Normale de Musique -Alfred Cortot à Paris.

2021 : Opéra Théâtre de Limoges / Nantes-Angers Opera / *Spirito, Nicole Corti* -Percussions clavier de Lyon /

2020 : *Days of macedonian music* / Choeur suisse des jeunes dir. Nicolas FINK.

2019 : Alliance française & CCK Buenos Aires / *Festival de Música Contemporánea de Bahía Blanca* Argentine / *Les Détours de Babel* Grenoble / *Festival Estival Musiques Démesurées*.

2018 : *Ensemble Seguido* dir. V. Fayet/ *Coro Auténtico*, dir. Goncalo Lourenzo (Portugal) / Teatro Argentino de la Plata, Argentine / *Iranian Artists Forum* Teheran

2017 : Opéra Théâtre de Limoges Résidence au Conservatoire de Musique de Versailles

2016 : *Meridian International Contemporary Music* Festival Bucharest / Les Grands Concerts Lyon / *Festival International des Contreténors* La Havane/ Amsterdam Concertgebouw.

2015 : *Festival Radio France et Montpellier*.

Jean-Christophe Rosaz est lauréat de l'International Lutoslawski Composers Competition. 1er prix au First Hispasong International Composers Contest (Espagne). Grand Prize International Society of Bassists David Walter Composition Competition /Rochester, New York.

Christian Palligiano



Lumières / Son

Photographe, Scénariste, Réalisateur, Metteur en Scène et Scénographe.

Photographie

Assistant puis Photographe Indépendant Mode, Voyages et Reportage

Cinéma

Formation : Université de Nice, Studios de La Victorine Nice
Réalisation et Écriture de Documentaires, Court et Long Métrages
Formateur Écriture Scénario La Fémis, Ateliers Européens Média

Théâtre

Formation : Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Nice
Intervenant Stage Acteur Institut National de l'Audiovisuel
Animation Stage Acteur Studio Pygmalion

Mise en Scène

L'ÉMISSION DE TÉLÉVISION de Michel Vinaver

Scénographie, Lumières et Sons

L'ÉTAU de Luigi Pirandello Mise en Scène Dominique Ferret
LE HUITIÈME JOUR DE LA SEMAINE de Christian Bobin.
Mise en scène de Marie-Catherine Conti.
GERTRUD LIED de Jean-Louis Pinte d'après Hjalmar Soderberg.
Mise en scène Marie-Catherine Conti.
LES LETTRES DE TOUSSAINE de Nadine Fischer. Mise en scène Marie-Catherine Conti
LA ROBE DE MARIEE de Katherine Battaiellie. Mise en scène Marie-Catherine Conti
LES LETTRES de SÉRAPHINE DE SENLIS Mise en Scène Marie-Catherine Conti



CONTACTS

Cie du Lac Majeur



Alain Bron, production
Mel : ciedulacmajeur@gmail.com
Tel : 06 80 74 88 73

Marie Catherine Conti, artistique
Mel : mariecatherineconti@gmail.com
Tel : 06 74 49 38 80